

La littérature proprement védique a dû être totalement exclue ; de même, pour des raisons d'ailleurs très différentes, la littérature bouddhique.

Ont été ainsi élaborés :

Pour les Upaniṣad, le groupe des grandes Upaniṣad (Īcā Aitareya Kaṭha Kena Chāndogya Taittirīya Praçna Brhadāraṇyaka Māṇḍūkya Muṇḍaka Çvetāçvatara) ;

Pour la langue épique, le Mahābhārata et le Rāmāyaṇa ;

Pour les Dharmaçāstra, la Manusmṛti ;

Pour les Purāṇa, le Bhāgavatapurāṇa ;

Pour la langue des contes, le Pañcatantra, le Hitopadeça, le Kathāsaritsāgara, etc. ;

Pour la littérature dramatique, les comédies de Kālidāsa, de Bhavabhūti, le Mudrārākṣasa, le Ratnāvalī, le Mṛcchakaṭika, le Veṇīsaṃhāra ;

Pour le roman, Daṇḍin, Bāṇa et Subandhu ;

Pour la poésie lyrique et gnomique, Kālidāsa, Māgha, Bhāravi, Bhartṛhari, Amaru et, en général, les stances recueillies dans les « Indische Sprüche » de Böhtlingk.

On a donné pour le vocabulaire ainsi délimité un large choix de mots dérivés et de composés ; on ne se flatte pas d'avoir été complet ; on espère du moins n'avoir rien omis d'important. Enfin, on ne s'est pas fait faute d'incorporer tel terme technique intéressant (par ex. de la langue grammaticale ou philosophique) qui ne figurait pas dans ces textes.

L'ordre alphabétique n'est enfreint qu'en ce qui concerne les composés nominaux et (en partie) les dérivés : pour gagner de la place et pour mettre en évidence la relation des formes, les composés (sauf ceux qui ont une allure indépendante) ont été groupés sous le premier membre et distingués typographiquement d'avec les mots simples : on a rangé d'abord ceux dont le premier membre reproduit exactement la forme du mot qui introduit l'article ; puis ceux où la finale de ce membre est modifiée par sandhi ; enfin les juxtaposés. Ainsi, sous *kathā-*, on trouvera d'abord les composés du type *kathā-krama-*, *kathā-chala-*, etc. ; puis ceux où la limite entre les deux membres est masquée par une contraction, *kathārambha-*, etc. ; sous *ātman-*, d'abord ceux en *ātma°*, puis les types *ātmādhika-*... *ātmecchā-*, etc. ; enfin les juxtaposés en *ātman°* *ātmanā°* *ātmī°*.

De façon analogue, les dérivés ont été souvent réunis sous le mot qui leur sert de base : constamment les abstraits en *-tā-* *-tva-*, les comparatifs en *-tara-* *-tama-* ; d'ordinaire, les dérivés en *-ka-* *-vant-*, etc. ; on n'a pas adopté de règle fixe, on a observé le double principe de demeurer clair et de serrer la rédaction. Le procédé a été étendu et généralisé dans les formations à préverbe, où l'on a toujours loisir de se reporter, pour plus de détail, aux formations simples correspondantes.

Au reste on a cherché à rendre service aux débutants en multipliant les renvois, en rappelant dans tous les cas utiles la forme de la racine, en énumérant les temps principaux des verbes (1), les formes grammaticales remarquables (2), etc.

(1) D'abord les temps de la conjugaison proprement dite (présent, parfait, aoriste, futur) ; la conjugaison dérivée (passif, causatif, désidératif, intensif) ; la conjugaison nominale (adjectif en *-ta-*, infinitif, absolu). On s'est fondé ici sur l'excellent répertoire des *Roots* de Whitney. — Pour les verbes à préverbes, chercher ces temps sous le verbe simple.

(2) Le féminin (des adjectifs) est indiqué dans tous les cas difficiles, en particulier le féminin en *-ī-* pour les thèmes en *-a-*.